NOTICE SUR LA TRIBU DES AIT FRAOUCEN.

ايث فروسن

I.

Le territoire des Aït Fraoucen (1) occupe un des grands contreforts Nord du massif montagneux parallèle au Jurjura et dont le Sebt des Aït Yah'ya est le point culminant.

Au Nord, un sentier et quelques pitons séparent leur territoire des Aït Menguellat, et des Aït Yah'ya ; à l'Est, un ravin profond, au fond duquel coule l'Assif Talerlour اسيو تليغلور, isole les Fraoucen des Aït I'raten ; au Sud, leurs vergers confinent les terres labourées des Amraoua ; tandis qu'à l'Ouest, enfin, un étroit vallon leur sert de limite avec les Aït bou Chaïb et les Aït Khelili.

Le point le plus élevé de ce contrefort est le Timri Mah'moud تيمرء محمود (la vigie de Mah'moud), d'une altitude d'environ 1050 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Comme dans toute la Kabilie, les sentiers y sont abruptes et très-difficiles ; il faut arriver à Tizi n' Terga, dont les abords sont facilement défensibles, pour pouvoir se considérer comme maître du pays.

Du Sebt, ou de la montagne de Koukou, on domine parfaitement la partie Est des Fraoucen ; de chez les Beni Raten, au contraire, soit à Taddert ou Fellah ou à Tablabalt, on se trouve de niveau ou dominé.

Quelques plants d'oliviers, dans la partie inférieure de la montagne, beaucoup de figuiers, de frênes, de grenadiers, quelques vignes, et surtout des cultures potagères, composent la végétation du territoire des Fraoucen.

II.

Les Aït Fraoucen sont une des tribus les plus intéressantes en-

---

(1) La forme exclusivement Berbère *Aït* (les gens de...) remplace toujours chez les Kabiles les mots Beni ou Oulad. C's derniers indiquent l'origine, tandis que l'autre rappelle l'*aggrégation*, le mélange de gens opposés d'origine, réunis dans le même pays. C'est afin d'être mieux compris que les Berbers disent quelquefois aux étrangers, nous sommes des Beni Fraoucen, ou des Beni Yah'ya.

tre celles qui habitent les massifs de la haute Kabilie : longtemps même avant l'occupation de l'Algérie, les savants européens s'en étaient préoccupés. On savait vaguement qu'il existait des ruines importantes au Djemat-es-Sah'aridj, principale bourgade de cette tribu. Depuis la conquête française et l'expédition du maréchal Bugeaud (1844), on avait appris que ces Kabiles se prétendaient issus des Français ; et je ne sais si ce n'est pas d'eux que voulait parler M. de Quatremère, dans cette assertion : «. ... qu'il existait une » population chrétienne à quelque distance d'Alger.. .. »

On doit regarder comme peu plausible l'explication donnée par M. le capitaine Devaux, sur l'origine européenne des Fraoucen, bien que cet estimable écrivain dise que rien ne s'oppose à ce que cette opinion ne soit basée sur des faits réels.

« Vers le milieu du III^e^ siècle, les Barbares qui, depuis longtemps, » se pressaient sur les frontières de l'Empire Romain, y firent » la première de leurs invasions. Les Francs qui se trouvaient » alors sur la rive droite du Rhin, poussés par les Alamans, se » jetèrent sur la Gaule, l'Espagne, et abordèrent même en Afrique. » Un historien grec du V^e^ siècle, Zozime, rend compte de leur » débarquement, et ajoute qu'ils furent repoussés par des troupes » venues de la Byzacène (Tunisie méridionale), 275. Comme lui ni » aucun autre historien ne dit de quelle manière ils retournèrent » dans leurs pays, il est permis de supposer qu'une de leurs ban- » des parvint à s'établir dans ces montagnes....(1) »

Cette invasion, que certains auteurs font remonter à 261, a eu lieu précisément à une époque sur laquelle un document épigraphique, recueilli à Lambèse, par M. Léon Renier, jette quelque jour. M. Berbrugger en déduit et fait ressortir avec une grande critique l'analogie des « *tribus Fraxinensiennes dont le très-fameux chef a été pris* » avec la dénomination de Beni Fraoucen (2). La tribu actuelle des Aït Fraoucen, présente ce mélange hétéroclite d'éléments hétérogènes venus à diverses époques et de divers lieux, qui semble caractériser partout l'origine des tribus Berbères (3). Nous verrons plus loin, à propos de chaque village, les tradi-

---

(1) Devaux... *Les Kebailes du Djerjera*, pag. 298.

(2) Inscriptions romaines de l'Algérie : Lambèse, n° 101 et Berbrugger. *Epoques militaires de la grande Kabilie*, pag. 212.

(3) Voir notre étude sur l'origine et l'histoire des tribus Berbères de la haute Kabilie *Journal asiatique*, n° 10, 1859.

tions locales qui peuvent jeter quelque jour sur ces intéressantes questions.

Les érudits sont d'accord pour placer au Djema Sah'aridj, la colonie romaine de Syda ou Bida, érigée en municipe, dont les habitants, d'origine latine ou italienne, jouissaient, comme tels, de diverses immunités et se trouvaient naturellement intéressés à soutenir la politique romaine. C'est sans doute, comme je l'ai fait remarquer ailleurs (1), à ce fait de colons latins possesseurs du sol, que les Fraoucen, leurs successeurs directs (et peut-être même quelque peu issus de leur sang), font remonter leurs prétentions à une origine européenne, qu'une similitude de nom à plus tard rattachée aux nouveaux conquérants.

III.

Au point de vue militaire, *Syda municipium* était des limites ou colonies frontières (2), organisées pour maintenir les turbulens Quinquégentiens, ancêtres de nos modernes Igaouaouen,

Il existe une ligne de fortins ou *Burgus*, dont on retrouve les traces aux points suivants :

Souk Et Tléta Agouni ou Djilban A l'intersection du chemin de Tala Amara à Ir'ilg'ifri Mamelon de Takseb't proche Adni.	Aït I'raten.

Ces fortins protégeaient la route qui, suivant les montagnes, se dirigeait du Djema Sah'aridj sur la vallée du Bas Isser, en rejoignant, au-delà de l'Oued Aïssi, les postes d'*Oppidium* (le bordj de Tizi Ouzou), *Phlorya* (Aïn Facï), et *Vasana* (le bordj Oum'Menaïel).

Syda Municipium était une des principales étapes de la voie qui, d'après l'itinéraire d'Antonin et Ptolémée allait de *Rusuccuru* (Dellis) à *Saldæ* (Bougie), passant par :

Tigisis,	Taourga.
Bidil (3),	Djema Sah'aridj.
Tubusuptus,	Bordj Tiklat.
Saldæ,	Bougie.

(1) *Revue archéologique*, pag. 27, 1859.

(2) La vraie traduction de limites serait *troupes frontières*. Ces troupes étaient commandées par des *Præpositi*.

(3) *Bidil*, *Badel*, *Bida*, variantes de *Syda*.

ou d'après Peutinger, par :

Rusuccuru,	Dellis.
Tigisis,	Taourga.
Syda,	Djema Sah'aridj.
Ruha,	Le K'sar Kebouche, chez les Aït Amer.
Saldæ.	Bougie (1).

Un tronçon de ligne, dit M. Berbrugger (2), reliait *Syda* à *Iomnium*, port du Sah'el kabile, probablement le Taksebt actuel (3), touchant à *Simitha* (Abizar ou Tir'ilt n'Aït Adjennad). C'était très-probablement le chemin qui, encore aujourd'hui, sort du village (direction Nord) vers l'Oued Amraoua.

Un étroit sentier, surplombé par des rochers, conduit de Djema Sah'aridj à Koukou, chez les Aït Yah'ya, village célèbre dans l'histoire de la Kabilie. C'est sur ce point que certains érudits ont voulu placer le *Turaphylum*, centre des opérations militaires des Romains contre le haut pays.

Un assez long séjour à Koukou, et une étude attentive des quelques monuments de cette curieuse bourgade, m'ont amené à reconnaître qu'il n'y a guère de traces de constructions romaines sur ce point. Il est inutile de rechercher la route prétendue qui partant de Syda, aurait passé à *Turaphylum*, pour couper le Jurjura chez les Illoulen Ousoùmmeur et tomber sur *Auzum*, proche le bordj Tazemat, vallée de l'Oued Sah'el (4).

IV.

Les Aït Fraoucen sont compris par Ebn Khaldoun dans son énumération des tribus zouaviennes... « Les Beni Feraoucen et » les Beni Raten occupent celle (montagne) qui est située entre

---

(1) C'est la seule route fréquentée aujourd'hui par les Kabiles qui se rendent à Bougie et je puis dire *de visu* qu'elle est beaucoup plus naturelle que celle par Tiklât' qui force à couper sur le Kef el Had des Aït Hîdjer par des montagnes souvent difficiles.

(2) *Epoques militaires de la grande Kabilie*, pag. 314 et suiv.

(3) *Iomnium* paraît devoir s'identifier aux ruines de Tagzert. — Note de la rédaction.

(4) Le lecteur qui voudra approfondir cette curieuse étude des anciens itinéraires, devra consulter plus particulièrement :

Le très remarquable ouvrage de M. Carette : *Etudes sur la Kabilie proprement dite* (Comm. Scien). T. I. pag. 441. — H. Fournel, *Richesses minérales de l'Algérie*. T. II, pag. 116. — Berbrugger. *Epoques militaires de la Kabilie*, pag. 311 et suiv.

» Bougie et Tedellis. Cette dernière montagne est une de leurs » retraites les plus difficiles à aborder et les plus faciles à dé- » fendre ; de là, ils bravent la puissance du gouvernement (de » Bougie) et ils ne paient l'impôt qu'autant que cela leur con- » vient. De nos jours, ils se tiennent sur cette cîme élevée et » défient les forces du Sultan, bien qu'ils en reconnaissent cepen- » dant l'autorité. Leur nom est même inscrit sur les registres de » l'administration, comme tribu soumise à l'impôt (1)... »

Ces quelques mots de l'historien berber résument la politique et l'histoire des Aït Fraoucen jusqu'à l'arrivée des Turcs. Lorsque ceux-ci eurent construit les bordj de Sebaou et de Tizi-Ouzou, ils cherchèrent à s'avancer dans la plaine. La position du Djema Sah'aridj fut plusieurs fois occupée par eux, disent les vieillards du village, mais jamais d'une façon permanente.

Yah'ya Aga, qui fut un administrateur aussi habile que sage, et peut-être le seul chef turc de son espèce, voulant consolider l'alliance des Fraoucen avec les Zmoul Amraoua, envoya à Djema Sah'aridj des maçons algériens qui construisirent le gracieux minaret de la mosquée. La politique turque cherchait à cette époque à se ménager des intelligences dans le haut pays, et pour cela elle avait naturellement besoin de l'appui des Djema des Aït Fraoucen, qui comptaient plusieurs personnages influents, notamment la famille Boukettouche. Sans leur appui, nul doute que les Turcs n'auraient pu, avec Khosrof Pacha, pénétrer dans Koukou (1624), où ils firent une apparition suivie d'une retraite précipitée (2).

Probablement, la pièce d'artillerie qui se trouve à Tizi n'Terga est un reste de cette expédition. Selon les habitants, ce canon proviendrait de la tentative faite par le Bey Moh'ammed (3) sur les Aït Raten.

En tout cas, ce précieux canon est un témoignage des défaites de l'armée turque dans ces âpres montagnes (4).

---

(1) Ebn Khaldoun, *Hist. des Dynasties berbères*, trad. du baron de Slane, t. I, p. 256.

(2) Voyez notre Etude sur les confins militaires de la Kabilie, p. 15 et suiv.

(3) Voyez *Revue Africaine*, notre Histoire d'un chef turc en Kabilie, t. III, p. 223 et la *Revue de l'Orient*, t. XXXIV, p. 270.

(4) Suivant la version d'un vieillard des Aït Adjennad, ce canon aurait appartenu au bordj Kara (haut Sebaou), ancienne résidence des Boukettouche.

Les écrivains du XVI^e^ siècle, Marmol Carvajal et son copiste Davity, ont parlé du Djema Sah'aridj qu'ils écrivent Gemaa Xahariz.

Le premier dit que « c'est un village de cinq cents feux, partagé en divers quartiers, dans lesquels se fait un grand marché tous les vendredis (1)... »

Le second copie en faisant une erreur, comme cela ne lui arrive que trop souvent.., « Par toute cette montagne, il y a de grands » bourgs (la montagne de Koukou) et de villages peuplés, et sur » sa pente il y a un lieu de cinq cents maisons nommé Gemaa » Xahariz, où l'on tient un grand marché tous les vendre- » dis (2)... »

Le docteur Shaw mentionne également cette bourgade, qu'il orthographie *Jemmahat Saritch* et traduit par « l'église de la citerne (3). »

A l'époque de la chute du gouvernement des pachas, les Turcs avaient abandonné toute action administrative sur Mekla où ils avaient eu un kaïd et sur les fractions kabiles qui labouraient dans la plaine.

La belliqueuse tribu makhzen des Amraoua représentait seule, dans ces derniers temps, l'autorité du divan d'Alger. Or, comme les Fraoucen, labourant dans la vallée, étaient constamment à leur merci, ils entretenaient avec eux une paix assez religieusement observée.

Les alliés naturels du Sof ou de la ligue des Fraoucen étaient les Aït Khelili, les Aït Bou Chaïb, et, parfois, suivant les circonstances, les Aït I'raten. Contigus par le haut de leur territoire avec les Aït Menguellat, ils étaient constamment en lutte avec eux et la tradition raconte qu'ils s'emparèrent trois fois du village de Taskenfout!...

V.

La bourgade la plus importante des Aït Fraoucen, celle qui résume en quelque sorte l'histoire de cette tribu, c'est le Djema-t es-Sah'aridj, que l'on traduit par le (marché du) vendredi du Bassin.

---

(1) *L'Afrique*, de Marmol, trad. Perrot d'Ablancourt, t. II, liv. V, ch. XLVII, p. 412, in-4°, Paris, 1667.

(2) Davity, *Description générale de l'Afrique*, MDCLX, p. 176.

(3) *Voyages de M. Shaw dans plusieurs provinces de la Barbarie et du Levant;* chap VIII, t. I, p. 126, éd. in-4°, La Haye, 1743.

C'est la capitale commerciale et politique de la tribu. Sa position dans la plaine, au pied même des montagnes, en fait un marché des plus considérables, car il est également fréquenté par les tribus du plat pays et les Igaouaouen ou Zouaoua. On y rencontre des Kabiles appartenant à toutes les tribus du haut pays, du Sah'el, et même du versant méridional du Jurjura.

A l'automne et au printemps, il y vient des Arabes des Isser et du H'amza, vendre des bestiaux, acheter des charrues, de grands plats de bois (*taguessat'*).

C'est un joli village, quoique les maisons, exposées aux invasions des guerriers de la vallée, n'aient pas le confortable de celles des montagnards; mais elles sont cachées dans des nids de feuillage ou pittoresquement mêlées à des gourbis et n'ont pas le cachet sévère et militaire des bourgades zouaviennes.

Le voyageur qui entre dans Djema Sah'aridj en venant des Amraoua, c'est-à-dire par l'ouest, suit une route ouverte à travers de riches vergers de figuiers, de grenadiers enlacés de vignes. A droite et à gauche, lorsqu'on se rapproche du village, on rencontre des blocs de pierre taillée. En arrivant, on trouve, sous un bouquet de grands hêtres, la fontaine à laquelle le village doit son nom : elle est entièrement construite avec de belles dalles ou des cubes avec trous de mortaise, le tout arrangé par les Kabiles et assez mal joint.

Sur l'emplacement du marché, affleurent de tous côtés les traces des murailles de l'ancienne Syda et enfin, chose unique en Kabilie, deux palmiers balancent gracieusement leurs verts panaches sur le dôme sarrazin de l'élégant minaret construit par Yah'ya Aga. La mosquée est des plus simples : c'est une maison basse, blanchie à la chaux, soigneusement couverte en tuiles, à laquelle un fût de colonne romaine sert de base (1).

Dans la partie ouest du Djema Sah'aridj, le sol est jonché de ruines, et c'est de ce côté que M. le docteur Leclerc a cru reconnaître des amorces de voie romaine (2). Ce chemin, qui va jusqu'à la plaine (route du Tleta), en se bifurquant vers l'acif Talerlour, offre en effet à première vue tous les caractères propres aux voies romaines. Ayant eu fréquemment occasion de voir en Ka-

---

(1) J'ai publié dans l'*Illustration* du 26 février 1859, un croquis de ce pittoresque monument.

(2) Voy. *Revue africaine*, t. II, p. 153.

bilie des sentiers rocheux (1) présentant les mêmes particularités, bien qu'on ne pût les attribuer, de toute évidence, qu'à la seule nature, je ne passais jamais cependant sur le chemin du Djema sans me ranger d'abord à l'opinion émise par mon érudit et bienveillant ami.

Au sud du marché, s'élèvent les maisons diversement groupées et dont les ruelles bizarrement entrelacées se ressentent du fréquent passage des troupeaux. C'est là que, le 22 mai 1857, les contingents des Aït Adjennad et des Aït Ouaguennoun livrèrent combat à leurs vieux ennemis les Fraoucen et s'emparèrent du Djema Sah'aridj après une courte résistance, préludant ainsi aux brillants faits d'armes qui devaient nous rendre maîtres de la haute Kabilie.

C'est dans le mur de l'une de ces maisons que se trouvait le bas-relief représentant deux têtes, l'une de femme, l'autre d'homme. Ce médaillon, d'un assez beau style, est le seul monument de ce genre que j'ai pu reconnaître, tant dans le village qu'aux environs. J'en ai publié la description et le croquis dans la Revue archéologique de novembre 1858 : M. le général Thomas, de regrettable mémoire, l'a fait transporter au Musée d'Alger.

Entre les jardins et le ravin formé par la montagne des Fraoucen, sur un mamelon nommé Tak'sebt (2), se trouvent des ruines qui, par leur importance et leur position, ont dû appartenir à une construction militaire. Un énorme morceau de voûte, des blocs de béton cimenté, des pierres de grand appareil, partout des traces de murailles, font supposer que de légères fouilles amèneraient des résultats curieux pour l'histoire de cet établissement, le seul un peu considérable que les Romains aient eu sur la rive gauche du Sebaou. Je m'y suis procuré quelques médailles du Bas-Empire et un camée antique d'une grande beauté.

Ce ne sont pas les antiquités qui font la réputation du Djema Sah'aridj chez les autres Kabiles, mais bien ses *quatre vingt dix neuf* sources, qui arrosent les beaux jardins potagers où croissent à l'envi oignons et pastèques.

---

(1) Notamment dans la grande forêt de l'Adrar ez-Zan, proche Acif El-H'ammam.

(2) تاكسبت Forme berbère, du mot *Kasba*, citadelle. — On est à peu près certain de trouver des ruines romaines dans les nombreuses localités qui portent ce nom.

Voilà le juste sujet d'orgueil des habitants. Ils ont à ce sujet une légende aussi pittoresque qu'impossible : « Les aqueducs romains étant venus à se rompre, dit-elle, le village se trouva menacé de mourir de soif, lorsque survint un Magrebin, grand écrivain de sortilèges et talismans. L'étranger se fit fort de ramener les eaux. Ce prédécesseur de l'abbé Paramèle conjura les démons, de telle sorte que l'eau arriva du sommet de la montagne, de Tizi n'Terga (le col de la conduite d'eau) et jaillit en quatre-vingt dix-neuf endroits...

» Craignant que le Marocain n'eût l'indélicatesse d'aller renouveler son prodige chez les Aït Menguellat, ce qui n'eût pas manqué d'amener une grande concurrence dans le prix des légumes, la reconnaissance publique décida qu'on crèverait les yeux à ce bienfaiteur du pays... »

Il est évident que les eaux ne peuvent venir d'un point aussi éloigné que Tizi n'Terga. Sans pouvoir dire s'il y a au juste quatre-vingt dix-neuf sources, je puis affirmer que la réalité n'est pas loin de ce nombre excentrique.

Je terminerai cette notice par une liste des diverses fractions qui composent la tribu des Aït Fraoucen (1).

Aït Fraoucen de la Plaine.

DJEMA'AT ES-SAH'ARIDJ (Le marché du Vendredi du Bassin).

جمعة السهريج

(Altitude 466 mètres)

Douze moulins à eau. — Trois forges. — Fabrique de couteaux et sabres de qualité inférieure. — 400 fusils. — Nota. Les Marabouts ne portent pas les armes.

Familles de Marabouts.

Aït Zegrour ايث زكرور

Originaires de la Kala des Aït Abbès (2).

---

(1) Voir la note supplémentaire de la Rédaction, à la fin de cet article, note relative à la synonymie de *Bida Municipium* et de Djema Saharidj.— Note de la Rédaction.

(2) Ces renseignements sont, bien entendu, recueillis de la bouche des habitants.

Aït Sah'noun ايث سحنون
Originaires de Kérouan.

Aït Bouketttouche ايث بو قطوش
Venus de Tunis. Cette famille qui a joué un très grand rôle dans l'histoire des deux derniers siècles, en Kabilie, habitait Koukou, puis émigra à Tunis, revint se fixer à Djema Sah'aridj, et a des parents au bordj Kara, chez les Adjennad. Elle est aujourd'hui encore prépondérante chez les Fraoucen ; le Bey Moh'ammed était allié à cette famille.

Chorfa الشرفة
Venus de l'Ouest du Saguia-t-el Hamra (la rigole rouge), localité du Sous-Marocain (Andalous ?).

Aït El-Khouadhi ايث الخوادى
Venus de l'Ouest, de Mekinès.

Aït Tekor't ايث تكرط
Kabiles des Aït Ourtilan de l'Est, migration à la suite de guerre.
Les autres habitants se disent descendants des *Nsara* ou *Rouman*.
Trois nègres affranchis de Si bel Kassem Ou Kaci, de Tamda.
Une mosquée avec minaret. — Une Zaouïa peu fréquentée par les Tolba. — Grand commerce de bestiaux, mulets, céréales, fruits secs, laines et huiles, poteries, instruments d'agriculture en fer et en bois, objets de ménage.

MESLOUB مسلوب

Trois moulins à eau. — Une forge. — Mosquée. — Maisons couvertes en tuiles. — 120 fusils.
Les habitants de Mesloub se disent d'origine arabe et venus de l'Ouest ; quelques familles venues du Taourir't des Aït Ali de l'Est, d'autres d'*Ibida*... ?

TAOURIR'T-HADEN تاوريرت هادن

Cinq moulins à eau. — Deux forges. — Mosquée. Maisons couvertes en tuiles. — Habitants originaires de l'Est. — 150 fusils.

AGOUNI BOU AFIR أقني بوعفير

Le principal village après Djema Sah'aridj.

Qnatre moulins à eau. — Deux forges. — Mosquée avec minaret. — Maisons couvertes en tuiles. — 190 fusils.

Habitants originaires de l'Est. — Une fraction de marabouts (9 maisons) originaires de l'Ouest. — Un nègre.

Aït Fraoucen de la Montagne.

AIT MOUSSA OU IBRAHIM ايث موسى وابراهيم

Kabiles originaires de l'Est. — Mosquée. — 30 fusils.

TIZI N'TERGA تيزي نترقه

(Altitude 977 mètres)

Principal village de la montagne. — Trois moulins à eau. — Mosquée. Maisons couvertes en tuiles. — 80 fusils.

Kabiles originaires de l'Est. — Une fraction de Marabouts originaires de l'Ouest.

Le canon abandonné par les Turcs qui se trouve dans ce village est une assez belle pièce à huit pans carrés, mesurant deux mètres cinquante-cinq centimètres de longueur et huit centimètres de calibre. — A la partie supérieure de la lumière, double croix en relief.

AMAZOUL امعزول

(Altitude 574 mètres)

Mosquée. — Maisons couvertes en tuiles. Kabiles de l'Est. — 30 fusils.

AMAOUIA اماوية

(Altitude 622 mètres)

Deux moulins à eau. — Mosquée. — Maisons couvertes en tuiles. — 40 fusils.

Trois familles de marabouts venues de Fez en Maroc. Plusieurs familles étrangères et d'origine inconnue, probablement du pays des Roum.?

EL-RÉROUS الغروس

Une forge. — Un moulin. — 30 fusils.

Arabes originaires de Ham'za. Blocs grossièrement dégrossis attribués aux Djou'hala. Un grand sarcophage taillé dans le rocher.

I'RALLEN اغلن

(Altitude 958 mètres)

Mosquée. — Maisons couvertes en tuiles. — Moulin. — 55 fusils.

Arabes de l'Est.

AIT MAH'MOUD ايث محمود

(Altitude 943 mètres)

Mosquée. — Maisons couvertes en tuiles. — 50 fusils.

Kabiles de l'Est.

AIT MEKKI ايث مكى

Mosquée. — Maisons couvertes en tuiles. — 40 fusils.

Kabiles venus de l'Ouest (de l'Ouarenseris).

BOU ZARIR بو زعرير

Mosquée. — Petite zaouïa. — Un moulin. — Maisons couvertes en tuiles. — 20 fusils.

Presque tous Marabouts venus de Tunis ; quelques kabiles de l'Est.

AIT HAMMAD ايث حماد

(Altitude 725 mètres)

Mosquée. — Maisons couvertes en tuiles. — 10 fusils.

Arabes venus du Ouennour'a et du Sud, se sont établis sur des terrains ayant appartenu à l'ancienne fraction Kabile des Aït Hammad, dispersés à la suite d'une guerre intestiné.

AIT TISLIOUIN ايث تيسلويين

Mosquée. — Un moulin. — Maisons couvertes en tuiles. — 30 fusils.

Kabiles du Sah'el. — Une famille de marabouts originaire des Sid' Embarek de Koléa.

Total des fusils, 1,275.

Ces diverses fractions fréquentent les marchés suivants, selon leur position à l'Est ou à l'Ouest de leur contrefort :

Le Had des Aït Iraten.
Le Tléta id.
L'Arba id.
Le Sebt des Aït Yah'ya.
Le Had des Aït bou Chaïb.
Le Sebt d'Ali Khodja à Tizi-Ouzou.

Le Baron Henri Aucapitaine.

Note supplémentaire de la Rédaction. — Un de nos honorables correspondants, M. le lieutenant-colonel Wolf, commandant supérieur du cercle de Fort-Napoléon, signale, immédiatement au-dessus de Djema Saharidj, des Fraoucen, une Kharrouba de cette tribu, ou fraction, appelée *Ibida*; c'est-à-dire, les (gens de) *Bida*. Il est impossible de ne pas être frappé de l'identité de ce nom et de celui du municipe romain dont les ruines se voient un peu au-dessous, d'autant plus que la tradition locale attribue une origine romaine aux habitants de cette fraction.

M. Aucapitaine cite ce nom d'*Ibida* à la page 455, à propos des Mesloub; mais le point d'interrogation dont il le fait suivre semble indiquer qu'il ne sait pas avec certitude quelle est la population qui le porte.